

Esaïe 22, 19 – 23
Matthieu 16, 13 - 20

« ... Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ?... »

Qui est Jésus ? La question posée aux disciples traverse les siècles jusqu'à nous rejoindre aujourd'hui : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* ». Il y a quelques instants nous avons baptisé Loan au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Nous avons exprimé notre foi en paroles, des paroles très anciennes. Nous avons chanté de Jésus comme notre Sauveur ressuscité, le maître de la vie. Peut-être nous l'avons fait presque automatiquement sans prêter trop d'attention aux paroles et à leurs sens. Ce matin néanmoins l'Evangile nous appelle à réfléchir à cette question, à y répondre en vérité et avec sincérité : qui est Jésus pour vous ? Pour moi ? Pour chacune et chacun de nous.

Cette question est pourtant précédée par une autre : « *au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ?* » Pour aider les disciples Jésus les invite tout d'abord à faire pour ainsi dire un tour d'horizon pour chercher ce qui existe comme réponses.

Et les disciples lui rapportent des réponses variées : les uns pensent qu'il est Jean Baptiste, ce prophète exécuté par le roi Hérode, et qui serait ressuscité. D'autres évoquent des prophètes plus anciens : Elie, Jérémie... Depuis le début chacun s'est fait de Jésus une représentation différente. Les uns voient en lui un sage ou un philosophe dont les enseignements ont marqué la pensée et le comportement de nombreux êtres humains. D'autres estiment qu'il le Christ, le Fils de Dieu. D'autres encore l'ont présenté comme un thaumaturge ou un révolutionnaire ou simplement un homme extraordinaire, véritablement humain, l'exemple et la figure de ce que nous devrions être et de ce que Dieu veut faire de nous.

Nous croyons savoir qui est Dieu, ce que dit la Bible, qui est Jésus... Mais comme les disciples, comme les scribes et les Pharisiens, comme les contemporains de Jésus nous avons du mal à nous extraire de clichés sur ce que devait être le Christ. Ainsi nous avons nous aussi nos œillères, nos convictions, voire nos dogmes inoxydables. Alors il est bon de se demander que les uns et les autres disent de Jésus, d'élargir notre regard, d'aller à la recherche des réponses dans la Bible, dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, et ailleurs, dans le Judaïsme, dans la philosophie...

L'essentiel n'est pourtant pas ce que disent les autres, les exégètes, les théologiens, les philosophes, mais ce que nous disons de Jésus, de sa personne, de son identité, de son sens pour notre vie. C'est pourquoi la

première question est suivie par une seconde question plus exigeante, plus personnelle : « *Et vous, qui dites-vous que je suis?* ». Il ne s'agit plus d'un constat, d'une opinion, mais de notre croyance personnelle, de notre conviction intérieure, en résumé de notre foi.

Simon Pierre lui répond aussitôt : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* ». Selon l'Ancien Testament, le Christ, - le Messie en hébreu - est l'oint. On oignait, en versant de l'huile sur sa tête, celui qui était choisi pour accomplir une mission importante ou pour exercer de hautes responsabilités : des rois, des prêtres, des prophètes. Il y a pourtant quelque chose d'extrêmement bizarre qui suit la confession de Pierre, c'est l'interdiction de dire à quiconque que Jésus est le Christ.

C'est d'autant plus remarquable puis que Jésus parle de l'Eglise future.

Comment dire l'Evangile s'il faut se taire sur l'identité de Jésus.

Il me semble que la réponse se trouve dans ce que Jésus dit de lui-même ou plutôt ce qu'il ne dit pas. A aucun moment il dit qui il est.

Au contraire c'est aux disciples et à nous de dire qui il est. C'est ce qui est essentiel, puis que c'est à nous de chercher, de trouver. De formuler notre propre réponse.

Il n'est en rien un maître spirituel qui voudrait nous endoctriner et il n'est pas non plus quelqu'un que l'on pourrait enfermer dans une vérité.

Lorsqu'il interroge les disciples, lorsqu'il nous interroge, il remet en question toutes les prétentions humaines à prétendre détenir la vérité et à dire le sens ultime des choses. Et qui au lieu de nous faire avancer nous ferment la réflexion, voire nous enferment.

Pour Jésus il s'agit d'ouvrir la voie à « un autre que nous », de nous mettre à l'écoute de ce que Dieu dit en nous-mêmes. D'où le silence demandé aux disciples. C'est aux hommes, à Loan, à ses parents, son parrain, sa marraine, à chacune et chacun d'entre nous de trouver au plus profond de nous-mêmes qui est Jésus pour nous.

En continuité avec la Bible, mais sans forcément en répéter les termes et les expressions, nous devons donc formuler à notre manière ce que Jésus apporte dans notre existence. Qu'est-ce qu'il nous apporte ? Comment expérimentons-nous sa présence et son action dans notre vie ?

Là aussi nous constatons une grande diversité. Il n'y a pas une seule et unique réponse. Même si celle que nous proposons nous tient à cœur et si nous l'estimons juste, sachons admettre que l'on puisse comprendre autrement ce que Jésus signifie. Et notre réponse peut même changer. Selon les circonstances il peut être l'ami de notre enfance, le Seigneur de notre vie, Dieu avec nous, celui qui nous libère de tout ce qui nous enchaîne, celui

qui vise à nous transformer, qui cherche à nous engager dans des voies de justice, de paix et de solidarité.

Comme nous ne pouvons pas connaître la totalité d'une autre personne, que ce soit notre époux, notre épouse, nos enfants, nos parents, notre meilleur ami, voire nous-même, nous ne pouvons pas prétendre vraiment tout connaître, tout savoir de Dieu et de Jésus.

Qui dites-vous que je suis ?

Ce matin il nous invite à nous ouvrir, - et d'ouvrir les autres - à un questionnement de plus en plus profond sur ce qu'est le Christ pour nous, ce qu'est Dieu pour nous, ce que nous attendons attendent de lui, ce qu'il a déjà réalisé en nous-mêmes.

Amen